

Chants d'Iarive [Je te nomme la sœur]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Chants d'Iarive [Je te nomme la sœur], [Je te nomme la sœur de la mort de ma jeunesse] 1929.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1870>

Description & analyse

DescriptionManuscrit 1. Voir p. 120-121, édition Passage(s), Serge Meitingier.

AnalyseOn ne rappellera jamais assez combien Rabearivelo *taquinait* la Muse, et insistons sur le mot, taquin, c'est-à-dire que la plume caresse une image, ici de l'imaginaire occidental : " automne d'une race inconnue et primitive ". Extinction, oubli.. cliché dont Rabearivelo prend le parti d'en sourire. Il le répète à l'envi : il ne fait pas de politique. Il fait dans la subversion ; il ironise, fait de l'esprit. Des vers joliment trroussés sur le panorama de l'Empire.

Alors oui, il y a en Rabearivelo un malin plaisir à mettre en rime plutôt qu'à déconstruire le discours colonial - le " lacérer " dirait-il. Les numéros en marge de chaque vers attestent bien quel souci le retient : le décompte des syllabes moins que la contestation. Le compte y est : 12, 13, la métrique suit son cours. Cela dit, ce serait perdre une dimension de l'oeuvre : le Rabearivelo qui compose ces vers est le personnage de ses propres églogues - Virgile, Théocrite... - qui, à force, se dressent comme un immense réservoir de poésie où s'abreuve un " fils de sang royal ". En somme, il s'agit d'une rêverie en marge de l'Histoire où, dans la paix du coeur, se délecte, pareil à tel vieux sage en pleine nature, un prince merina de légendes et de fables.

Enfin, ne perdons pas de vue qu'il *fait métier* d'être écrivain ; et donc, qu'il lui faut trouver son public. Or, si Rabearivelo est le premier *indigène* à sortir des presses de l'Imerina pour des œuvres de l'esprit, ainsi acquérant une propriété intellectuelle, sûrement cette posture qu'il endosse complaisamment n'est-elle pas

si étrangère... Outre que ses poèmes sont de très bone facture, ceux-ci embrassent un faisceau d'attentes.

Auteur de l'analyseXavier Jar Luce (19-01-2016)
Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (19-01-2016)
RévisionSylvie Giraud (29-03-2017)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE MAN1 Nomme la sœur, MS1.NOSO
Nature du documentManuscrit
Collation1 (f.) 125 x 250 mm
SupportFeuillet
État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Sous-titre[Je te nomme la sœur de la mort de ma jeunesse]
Date1929
GenrePoésie (Poème)
Mentions légales
Propriété intellectuelle et matérielle :
Famille Rabearivelo
Dépôt physique des originaux :
Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar
Demande de communication : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

13 Je te nomme la oeur de ^{la mort} ~~de ma~~ de ma jeunesse,
12 ~~amoureuse et lente~~ fin de ma belle ^{chère} Tarule,
13 automne d'une race inconnue et primitive,
13 Beau thyrsos que termine une grappe de tristesse.

12 Les fleurs qui couvraient mes temps sont éteintes;
13 mon cœur, ^{mon} mort ^{partout} relègue du corps;
12 et le goût qui m'égare est celui que les sages
12 se délectent, pendant les heures recueillies,

tregnoim en, dans

13 le dénombrement des jours aux dates oubliées,

12 oiseaux qu'un seul vol qui m'attire mais qui ont plus leurs ailes et j'en ai vu un qui se posait sur la queue d'un autre.

13 belles voluptueuses et actives et éternelles

13 seules couchées à jamais de leur couple de joncilles

12 qui a situ^{en} leur scène à leur scène ~~scène~~
13 maintenant soy des bestes forts enservelie
13 comme une source d'ancienne
fontaine que l'on oublie
13 soy des ronces et des epines entrelacées.

~~Le~~ Pour tant, quelle te lève au my amours se contolant
De se voir de te dans vert

13 Pourtant, ville bleue où mes amours se sont éclos
 et mon regard
 12 si très jeté de palmiers aux voûtes ténébreuses,
 13 n'affrontant plus l'eau s'offrent aux amoureuses
 12 que l'ombre de leur ombre, il est encor de roses,

12 aux terrasses, de rois déchu et de leurs reines,
 13 aux lacs, de muses sanglants de soleil, au bord de l'eau,
 13 au cœur de plaines, au front
 13 au cœur de plaines, où se élèvent des
 13 et jusqu'à la tombeaux au la mort est des fleurs

13 Adieu très n'a-tu sœur de la mort de ma jeune
amie et l'attente de ma chère Tante,
que face que ta grâce ancienne et ton motif
est devenue un charme ou grande
mois de lune, à la cour des maisons blanches neuves

Et d'innovation, engorgement dans
 Mais ces sont nouvelles, le mot de jeune

13 12 12 12

la cognée et le feu saccagent les collines,
le sable ensevelit le cœur du lac bleu
et j'axe les lotus aux gestes corallins
~~Et cependant le~~
~~la cognée et le feu saccagent les collines,~~
le sable ensevelit

~~Revenant, la cognée et le feu~~

la cognée et le feu saccagent les collines,
le sable ensevelit le seuil de mes nuits fraîches
ronce de mes bougon aux arêtes corallines
se fous comme au jour d'hui des fleurs de quel

et chaque ot effeuille un peu
Revenant.

quel chants age ardents

chaque poir ot effeuille, hélas! oam que
un peu de ton bouquet, o mon jardin natal
n'est plus qu'un tombeau
Et chaque jour, sur toi, s'alourdît le silence
manga - qui n'est plus qu'un tombeau végétal

quel chants age ardents
rythme age ardent et funèbre de thône
a fait jaillir pendant mon chant
de charme déchirée
sont alne déchirée et défecte de reine,
de mon arbre de mon bonheur?
o sève d'ort vive a

Secais-je
Secais-je a toi semblable, o floraison jaunie
de rochers d'outre-mers parant mes femelles?
Emma s'ot secant - elle o morte, s'attache
votre sang stant
sang de la chair qui ne palpitent plus?
insle

14/8/28

mes l'ides ont perdu de culte de la terre
et mes villages sont à jamais défectifs
mes seules ont emporté de la terre
que l'ind que